

LE DISCOURS PSYCHANALYTIQUE. Une deuxième lecture de l'*Etourdit* de Lacan,

Christian FIERENS, Erès, Toulouse, mars 2012.

Partant de l'*Etourdit* : « Qu'on dise reste oublié derrière ce qui se dit dans ce qui s'entend », Christian FIERENS montre comment « l'essence du discours psychanalytique est un discours sans paroles » (cfr. D'un autre à l'Autre).

Mieux que démontrer, il démonte l'*Etourdit*, l'analyse, le réduit à ce qui fait son intérêt : un dire de Lacan à travers l'extrême sophistication de son dit, ici écrit.

Les-tours-dits de Lacan illustrent à l'envi la différance, le trait unaire (signifiant), l'objet du désir de l'analyste qui ne se situe pas dans les dits et entendus, ni dans le discours de l'analyse (qui tient analyste et analysant, plus qu'il n'est par eux produit), mais dans le dire de ce dernier, lorsque se tarissent les associations, lorsque, épuisée la signification (imaginaire), et asséché le sens (symbolique), il bute sur le réel, sur l'*ab-sens* qui est coupure : sexe ("Il n'y a pas de rapport sexuel"), dans l'épiphanie du transfert et de son semblant.

Une seule lettre, là, suffit pour créer la différance, que C.Fierens assortit d'un *a* (un emprunt à J.DERRIDA), initiale de l'autre et écriture de l'objet cause du désir que « la présence du trait creuse d'absence ».

Cet ouvrage ne se résume pas, ce serait annuler le dire qui y *ex-siste*. Il parcourt la fine dentelle de l'écrit de Lacan pour y approcher l'étoffe du discours de l'analyse, qui n'en est un, différent du magistral, de l'universitaire et de l'hystérique, que dans la mesure où il se dissout, *s'ana-lyse*.

Et l'auteur de nous réjouir avec les rôles imaginaires de l'analyste : le dogmatique : celui qui sait, le sceptique qui ne sait pas, l'analyste dynamique qui traque l'énonciation, et enfin le témoin qui dit ce qu'il y a, qui "passe" du dire au dit, réalisant l'inceste véritable. Ce qu'à Œdipe ne plaise !

« Il n'y a pas de rapport sexuel » veut... dire : pas de rapport du dire au dit, du sexe au sens, de femme à homme, pas de rapport que la vérité (mi-dite) entretiendrait avec le réel. C'est la structure même de l'inconscient *impossible*.

La gonfle du phallus (du sens) voit sa débandade initiée par Lacan avec les formules de la sexuation qui laissent augurer de l'absence radicale au lieu de ce vide où rien ne subsiste que la baudruche d'une équivoque (un trait) qui tentait de le combler : coupure, castration, « C'est ça/c'est pas ça ». « Un dit est *juste* en psychanalyse s'il se réfère à la relance phallique » (Fierens), passage du *sexe-ab-sens* à un nouveau *sens-ab-sexe* et ainsi de suite jusqu'à en "faire" limite, butée sur l'impossible du vide dont la place est tenue par l'objet

dit : *a* par Lacan. C'est dans le vide et non dans l'organe que le phallus trouve sa fonction de relance. Le féminin, le *pas-tout* dit que non à la fonction d'exception, à la gonfle du sens. Le sexe, c'est l'Autre radical, l'arrêt du dit qui fait place au dire... indiciblement Autre, *Hétéros*.

Le discours psychanalytique est un mécanisme de coupure-couture, « c'est ça et c'est pas ça », une coupure oscillante.

« La psychanalyse, dit Lacan, c'est ce qu'on attend d'un psychanalyste », elle ne se déduit pas du psychanalyste mais de son attente. Et l'auteur d'ajouter à sa manière : « J'ai la charge de cette place et de cette Jouissance, joui-sens, jouir du sens jusqu'à en faire apparaître l'ab-sens. La charge de garder la place vide, c'est-à-dire de ne pas suppléer au manque. [...] Garder cette place vide et la questionner... ».

Impossible à programmer.

Seul le départ peut être défini : point unique, point de *fixion* choisi comme point hors-ligne sous la forme de l'opinion vraie (quelle qu'elle soit, « c'est ça »). On peut l'appeler l'objet *a* de Lacan, qui sert de point fixe pour une déconstruction (« c'est pas ça »).

La structure, c'est l'affaire du sens qui dépasse la signification et conduit au *sexe-ab-sens*.

La structure, c'est la « rétroaction de l'ordre de chaîne dont consiste le langage » (Lacan), où la coupure du dit (trou) pourrait bien ne plus abolir le dire.

C.Fierens rappelle que le discours psychanalytique est modification de la structure ou il n'est pas. La cure psychanalytique est ce moment de modification de la structure qui implique l'opinion vraie (*fixion*, objet *a*) cernée et effacée par le double tour de l'interprétation, toujours équivoque : trait unaire travaillé par la différence.

Il s'agit de faire travailler l'inconscient *impossible* à partir d'un point unique (objet *a*) et de l'équivoque du langage qui le cerne. La place de l'analyste ne peut être que de soutenir cet unique objet *a*. De tenir cette place, il « le paye de devoir représenter la chute d'un discours, après avoir permis au sens de s'enserrer autour de cette chute à quoi il se dévoue. » (Lacan).

Pierre DANHAIVE